

rent point à venir offrir leurs naïves consolations à ces cœurs brisés.

Le premier moment de prostration passé, un des vieillards s'agenouilla dans la neige et invitant ses compagnons à suivre son exemple :

— Prions mes frères, — s'écria-t-il d'une voix sourde, — prions pour le repos de l'âme de notre seigneur le roi Louis, seizième du nom.

La prière terminée, le vicomte de Saint-Brice se leva et tirant son épée :

— Vive Sa Majesté Louis XVII !

Dix-neuf vivats répondirent au sien.

C'est ainsi que dans une pauvre bourgade de province, entre une foule à peu près indifférente et le représentant des formidables bourreaux de la Convention, en pleine place publique, sous un ciel gris et terne comme le ciel norvégien, une poignée de proscrits ressuscitait la monarchie et mettait sur le front du dauphin cette couronne d'épines qu'il devait seule emporter dans la tombe !

Personne ne voulut s'associer ouvertement à cette sorte de cérémonie réactionnaire. Cependant bien des vœux pour le jeune et malheureux héritier du roi-martyr montèrent alors aux portes du ciel qui ne devaient, hélas ! s'ouvrir que devant des morts.

Le commissaire comprit, en voyant l'attitude de ses auditeurs, que le peuple comtois éprouvait peu de sympathie pour les assassins du 21 janvier.

Il résolut de le frapper par la terreur. Un coup d'œil lui avait suffi pour juger que la municipalité disposait d'assez de troupes pour disperser une insurrection possible.

Il réclama donc le silence et élevant la voix au diapason de la colère :

— N'êtes-vous donc point encore mûrs pour la liberté, citoyens, — s'écria-t-il ! — Ou vous êtes-vous courbés de telle façon devant les suppôts de la tyrannie que votre échine ne puisse plus se redresser ? Rentrez en vous-même ! L'heure de la vengeance vient de sonner, ne la laissez point écouler sans profit pour vous et pour vos descendants. J'ai là, devant moi, une liste de ces seigneurs qui s'abreuvent des sueurs et du sang des pauvres. Qu'ils tremblent ! Leur règne est terminé. Et si vous n'êtes point assez forts pour traîner au pilori tous ces oppresseurs, la Convention saura faire respecter ses décrets.

— La suite au prochain numéro. —

Au public

La suspension du *Journal des Familles* depuis le 23 avril dernier a pu faire croire à un grand nombre de nos lecteurs que le journal qu'ils aimaient cessait pour toujours de paraître. Détrompez-vous, amis lecteurs, le *Journal des Familles* n'est pas mort ; comptant sur votre patronage, il vous revient plein de vie et plein d'espoir pour l'avenir.

Nous avions une organisation qui ne nous permettait pas de vous servir convenablement, c'est pourquoi nous avons préféré suspendre notre journal quelque temps afin de mieux nous organiser et faire une publication de première classe, digne de l'encouragement que vous aviez bien voulu nous donner et que, nous l'espérons, vous nous continuerez à l'avenir.

* * *

Par le présent numéro, vous pouvez constater par vous-mêmes que nous n'avons rien épargné dans les améliorations que nous avons faites. Quant au côté matériel nous n'avons

pas hésité à nous imposer de grands sacrifices pour que le journal soit bien fait sous tous les rapports. Et dans ce qui regarde l'administration nous nous sommes assuré que nos abonnés et le public seront bien servis. Le journal enfin, est maintenant digne de la clientèle à laquelle il s'adresse. Tout cela suffira à faire renaître dans le public, la confiance que notre suspension aurait pu faire perdre.

Nous tâcherons donc maintenant de marcher vers le but que nous nous étions proposé dès notre début : faire une publication intéressante et utile, et la faire pénétrer dans toutes les familles. Pour cela, amis lecteurs, il nous faut votre aide, et nous espérons que chacun de vous nous donnera son concours. Qu'est ce pour vous trois centins par semaine pour vous procurer des ouvrages aussi importants que ceux que nous publions, ouvrages qu'on ne peut se procurer qu'en France et à des prix exorbitants.

Celui qui entreprendrait la publication d'un journal illustré à seize pages et qui espérerait réaliser des bénéfices en vendant trois cents, passerait pour un idiot aux yeux des connaisseurs. Notre but dans cette entreprise est donc simplement de donner à nos compatriotes, l'avantage de se procurer à bon marché des ouvrages de grande valeur.

Si nous, nous ne crayons pas de mettre sur nos épaules, le fardeau d'une publication aussi dispendieuse, que le public, de son côté, ne craigne donc pas de nous donner un encouragement de trois centins par semaine, afin de maintenir pour lui, une œuvre qui est presque indispensable.

Encore une fois, chers lecteurs, qu'est ce pour chacun de vous trois centins par semaine, ou une piastre et demi par année à comparer aux sacrifices et au travail que nous nous imposons pour maintenir la publication du *Journal des Familles* qui sera pour vous, à la fin de l'année, un volume précieux, un chef d'œuvre de littérature d'une valeur considérable.

Nous ferons en sorte que les romans que nous publierons soient moraux et nous croyons très bien réussir sur ce point-là.

Pour vous, chers lecteurs, qui aimez la bonne littérature, vous devez avoir à cœur de nous soutenir dans nos efforts, chose que vous pouvez faire bien facilement et sans trouble en étant pour nous de fidèles agents de propagande, c'est-à-dire en faisant connaître notre journal à vos amis et en les priant de s'y abonner ou à l'acheter au numéro. Tout notre zèle serait superflu, tous nos efforts seraient stériles, si vous ne venez à notre aide en nous prêtant l'appui d'une propagande active et éclairée.

Si vous ne pouvez dans vos relations, nous amener ni abonnés ni lecteurs, prêtez vos numéros, nous avons foi dans la valeur de nos feuilletons. Les plus rebelles finiront par les lire, et tenus sous le charme, ils deviendront bientôt de bons abonnés comme vous.

Pour tous les efforts que vous allez tenter pour nous aider, nous vous remercions d'avance bien sincèrement, et nous vous promettons de ne rien négliger pour que notre journal soit digne de l'intérêt que vous voudrez bien lui porter.

* * *

A NOS ACHETEURS AU NUMERO

A vous aussi, chers lecteurs, à vous dont nous ne connaissons même pas les noms, nous exprimons toute notre gratitude, vous faites beaucoup pour le développement de notre œuvre, mais, osons le dire, vous pourriez faire encore davantage.

Où vous a parlé du *Journal des Familles*, et timidement vous avez acheté un numéro pour voir. Le numéro vous a plu et maintenant vous attendez avec impatience le jour où vous pourrez aller acheter votre journal chez le marchand de journaux. Eh bien ! aujourd'hui que vous avez appris à aimer

Journal des Familles, pourquoi ne pas vous abonner ? cela ne vous coûterait pas plus cher, et voyez quels avantages vous y trouveriez :

1o Vous n'auriez plus à vous déranger ; le facteur vous apporterait sous bande, votre journal à domicile.